

**D**u début à la fin de son œuvre, Roger Toulouse entretient avec la nature une relation d'artiste.

Avec le règne végétal, c'est une relation à distance, plutôt bienveillante: bouquets de fleurs coupées, définies ou indéfinies, décor d'arbres vivants ou morts, «figures ou transfigurés».

Avec le monde animal, c'est une rencontre plus régulière qui imprègne sa création, un rapport attentif et réfléchi, une relation de proximité plus impliquée, illustrée sous diverses images, réelles ou fantasmées.

Dès les années 50, l'animal a sa place dans l'œuvre de Roger Toulouse, une place forte et voyante qu'il conservera jusqu'à l'aube des années 90.

Libre ou piégé, figé ou en mouvement, blessé ou mort : l'animal est ici.

Apeuré ou confiant, chassé ou domestiqué : il est encore là.

Tapi dans l'ombre ou conquérant la pleine lumière, simple élément du décor ou personnage central du tableau : il est ici, et il est là...

Présent ! Vivant ! Mutant ! Témoin solitaire mais engagé du mouvement de l'humanité, dont la main inquiète et réfléchie de l'artiste se fait l'écho.

Car c'est bien l'histoire de l'homme en marche, symboliquement illustrée par divers animaux, que met en scène Roger Toulouse.

Animaux génériques d'abord, de compagnie ou de rencontre - chien et chat, poisson et oiseau, lézard et grenouille - vivant heureux, libres, en paix et en harmonie avec leur milieu naturel.

Puis à mesure que la société inconséquente des hommes s'approprie le progrès scientifique, le développe jusqu'à

menacer des équilibres vitaux, le peuple animal de l'artiste réagit, s'adapte au contexte, et par instinct de survie se transforme en archétypes de bêtes plutôt inquiétantes : insecte, fauve, rapace, monstre... Pour l'homme-peintre Toulouse, créer cette nouvelle race d'animaux robotisés, c'est peut-être entrer en résistance, pour dénoncer les dérives et les excès de l'idolâtrie technologique qu'il voit se répandre avec angoisse.

C'est sur cette route qu'il emprunte que se dispute la lutte intemporelle entre les forces de vie et les forces de mort. Et au bout de ce chemin, entre l'homme et la nature, la question reste posée du pouvoir ou de la soumission réciproque.

Lanceur d'alerte environnementale? Qui sait ? C'est peut-être la fonction endossée par Roger Toulouse à travers ce thème récurrent du Bestiaire dans sa création. C'est là une simple interprétation personnelle, pour ouvrir le débat... Est-elle pertinente? L'artiste n'est plus là pour nous répondre, mais l'aurait-il seulement fait d'interroger sa peinture pour en trouver les clés? Il est permis d'en douter.

Mais par bonheur, cette exposition ouvre à nos interrogations une large vitrine publique. Elle offre à ses visiteurs la joie intime d'une pure émotion esthétique, mais aussi la richesse d'une sincère réflexion sur le sens et l'éthique d'une création. Tout le mérite en revient à l'hospitalité délicate de la Ville de Saint-Jean-de-la-Ruelle. Qu'elle en soit de tout cœur chaleureusement remerciée !

**Abel MOITTIÉ**

président des Amis de Roger Toulouse